



JULIEN MEILLON

NUKU HIVA

Te Henua Enana

CARNET DE BORD AUX MARQUISES · MAI 2020

Ici, loin du lagon et du cocotier, la Polynésie a le visage d'une montagne.

NUKU HIVA, ÎLES MARQUISES

PROLOGUE

Libérés

Mai 2020. Les portes se rouvrent.

Mai 2020. Des semaines de confinement, puis la porte s'ouvre. On nous rend nos vies. Nous les emportons au bout du monde.

Nuku Hiva. La deuxième plus grande île de Polynésie française. Le pays de Brel : les Marquises. C'est mon troisième voyage ici. On croit connaître un lieu ; il vous attend toujours au tournant.

À bord, de jeunes Tahitiens découvrent l'archipel pour la première fois. Sur le quai, une idée me vient : je serai leur guide. Un guide improvisé, c'est-à-dire un homme qui en sait un peu plus que les autres et qui le dit avec aplomb.

NUKU HIVA EN TROIS CHIFFRES

2^e

PLUS GRANDE ÎLE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

1 224 m

LE MONT TEKAO, AU CŒUR DE L'ÎLE

3^e

VOYAGE DE L'AUTEUR AUX MARQUISES

Le guide improvisé

Taiohae, Hakauï, Hakatea.

*On ne visite pas les
Marquises. On s'y fait
accueillir.*

Toute expédition sérieuse commence par l'intendance. La nôtre commence au magasin : quelques Hinano, la bière du pays. On ne découvre pas les Marquises la gorge sèche.

Puis le loueur de voitures. Les jeunes Tahitiens règlent tout, avec aisance et bonne humeur. Il ne leur manque qu'un détail : le permis de conduire. Le mien fera l'affaire. Voilà à quoi sert un guide.

Baie de Taiohae, la capitale. Des rues calmes, des maisons basses, la cathédrale Notre-Dame-des-Marquises, le petit musée. L'histoire est là, à portée de main, sans vitrine et sans gardien.

Vallée de Hakauï. La cascade de Vaipo tombe de si haut qu'on cesse de parler. Baie de Hakatea, que les marins appellent baie de Daniel : falaises à pic, eau de cristal, masque et tuba. Au loin, le Pain de Sucre monte la garde.

Sur la grande plage de Taiohae, des surfeurs chevauchent des vagues lourdes. Nous les regardons depuis nos 4x4, assis comme au théâtre. Puis je prends la tête du convoi. Direction : le plateau de Tovi'i.

A photograph of horses on a road. In the foreground, a dark brown horse is walking away from the camera. In the background, a lighter brown horse is walking towards the camera. The road is paved and curves to the right. There are trees and foliage on both sides of the road. The lighting is soft, suggesting a misty or overcast day.

II

CHAPITRE II

La brume de Tovi'i

Où les chevaux ont la priorité.

Le silence est la forme la plus haute de la conversation.

CHAPITRE II

La brume de Tovi'i

La route monte. La brume tombe. En trois virages, le monde se dissout.

Des vaches, des taureaux, des veaux traversent sans hâte. Puis les chevaux. Ils sont l'âme des Marquises. Ils broutent sur les bas-côtés, se postent au milieu de la route et ne s'écartent qu'à regret, comme des propriétaires dérangés par des locataires bruyants.

Après Muake, premier belvédère. Toute la baie s'ouvre sous nos pieds. L'air fraîchit entre les grands pins. On se croirait dans le nord de l'Écosse : collines vertes, vallées profondes, une route de plaques de ciment qui serpente. Les Jimny encaissent. À bord, on rit fort.

Je raconte ce que je sais. Les traditions, l'histoire. Brel, venu chercher ici le repos et l'inspiration, et qui les a trouvés. Dans les villages, des habitants partagent un chant, une danse, un sourire. Les jeunes Tahitiens écoutent. Ils découvrent qu'en Polynésie aussi on peut être étranger. Et que c'est une chance.

Le silence est la forme la plus haute de la conversation.

Sur le plateau, les collines s'étendent à perte de vue. Personne ne parle. Il n'y a rien à ajouter.



CHAPITRE III

Le canyon et le mana

Tapueahu, mont Tekao.

*J'en'ai pas d'instrument pour mesurer le mana. Mais je le
sens.*

CHAPITRE III

Le canyon et le mana

Avec Manutea, mon conducteur, nous filons vers le grand canyon de Tapueahu. Le paysage écrase. C'est pourtant une petite famille marquisienne qui nous retient : un accueil, des anecdotes, des traditions racontées sans façon. On apprend plus en une heure sur un pas de porte qu'en un mois de lectures.

La nature, ici, a ses douaniers. Les moustiques font de mes pieds leur buffet. Et nous n'avons pas encore croisé les nonos, ces minuscules piqueurs dont la morsure se souvient longtemps de vous.

Nuku Hiva a deux visages. La côte : aride, ocre, brûlée. Le cœur : vert, dense, vertigineux. Le mont Tekao culmine à 1 224 mètres. Les Marquisiens disent qu'il en émane du mana, la force invisible. Je n'ai pas d'instrument pour la mesurer. Mais je la sens.

IV

CHAPITRE IV

Jusqu'au bout de l'île

Pipiheihei, Haahopu.

ci, loin du lagon et du cocotier, la Polynésie a le visage d'une montagne. L'air est doux et frais. On se sent vivant, c'est-à-dire légèrement inquiet.

Cap sur le village de Pipiheihei. La brume est si épaisse que la route disparaît. Nous prenons une piste. Mes « prahata », mes frères tahitiens, se tiennent un peu raides sur leur siège. L'aventure, c'est l'inconfort qu'on a choisi ; eux ne l'avaient pas tout à fait choisi.

La piste secoue tout. Les voitures traînent. Je descends et je termine à pied, en courant, vers le point le plus reculé de Nuku Hiva.

Au bout : la baie de Haahopu. Une immense plage de sable blanc, des cabanes de feuilles. Je me jette à l'eau, je nage jusqu'au petit port, je reviens en courant par le chemin. Je redeviens un enfant. Courir, chanter, rire.

Te Henua Enana, la Terre des Hommes : un endroit où l'on se souvient qu'on a un corps.



CHAPITRE V

Les Aito et le sable

Une anecdote, pour l'honneur.

Nous sillonnons l'île avec notre équipe d'« Aito », les guerriers, comme on dit en tahitien. Et nous réussissons l'exploit d'ensabler une voiture. Celle qui est louée à mon nom, naturellement.

Les guerriers retroussent leurs manches. Des planches, des bras, de la sueur, des cris. La scène tient du chantier et de la comédie. La voiture finit par sortir de son piège.

Nous repartons en riant. Le sable a gardé nos traces ; nous gardons l'histoire. Nous la raconterons longtemps, en l'embellissant un peu à chaque fois.

VI

CHAPITRE VI

Petit réveil en douceur

Cinq heures du matin, Taiohae.

*Le sourire est la seule
langue qu'on parle
partout. Ici, on la parle
couramment.*

Cinq heures. Depuis mon lit, la baie. La brise apporte le gardénia, le frangipanier, le tiaré. Le coq chante moins fort qu'à Tahiti : même les coqs ont de l'éducation, aux Marquises. Les premiers passants. Le ressac pour métronome.

Le monument aux morts se dresse face aux vagues écumeuses. Des rires aigus traversent la baie. Au mouillage, les plaisanciers sont venus chercher la paix. Ils l'ont trouvée. Ils ne la rendront pas.

Le petit-déjeuner est prêt. Marie, la gérante, a dressé le « kaikai » : poisson cru, thon mi-cuit, pamplemousse, œufs au plat, fromage, jus de fruits, confitures maison. Ici, l'abondance est une forme de politesse.

Ciel bleu, chaleur douce. Chez Toni Location, je récupère mon fidèle Jimny. Max m'accompagne. Même route que la veille, vers Tovi'i. Sous une autre lumière, la baie de Taiohae est une autre baie. On pourrait faire cette route quinze fois : elle ne se répéterait jamais.

Une seule route traverse l'île, sous un tunnel d'arbres. Les cantonniers l'entretiennent sans relâche. Chaque voiture croisée, chaque cavalier, chaque ouvrier nous salue d'un large sourire.



VII

CHAPITRE VII

Taipivai

Patrice, Elvis, Joseph.

Une potion magique, sans druide.

Taipivai

Prochaine escale : Taipivai. Des animaux en liberté sur la chaussée imposent la lenteur. Falaises, relief tourmenté.

En descendant du plateau, le marae Te A'itua, jumeau de celui de Hiva Oa.

Taipivai a sa rivière et sa cascade, Vaiahu, qui abreuve toute la commune. Au bout de la piste, la baie de Hooumi, sable blanc. Deux Marquisiens nous y attendent sans le savoir : Patrice et Elvis. Leurs prénoms à la française nous font sourire.

Assis sur une pirogue, nous refaisons le monde. Patrice parle de l'amour de la nature, du respect d'autrui, du partage. Il aurait fait un bon prêtre, ou un excellent tavana, un maire. Sa sagesse a la noblesse des choses simples. Elvis rit, discret, et boit chaque mot. Il ressemble à Jamel, l'humoriste ; cela nous amuse plus que de raison.

Nous cueillons le fameux citron marquisien. Je le coupe en deux et j'en tends une moitié à mon compagnon. Le jus est une décharge électrique. Une potion magique, sans druide.

Plus loin, au bord de la route, Joseph. Max, arrivé depuis peu en Polynésie, porte déjà plusieurs tatouages marquisiens. Joseph les lit comme un livre : chaque ligne, chaque symbole. Le tatouage est né ici, au temps des « patutiki », et les grands navigateurs l'ont fait connaître au monde.

Joseph est touché de voir un métropolitain porter ces signes. Il les explique avec fierté. L'encre est dans la peau ; le sens, dans le cœur.

VIII



CHAPITRE VIII

Le Capitaine

Michel Deloge.

Devant lui, je redeviens l'enfant qui écoute.

Je l'avais rencontré en 2018, lors de mon premier voyage, avec Gabriel Fleurdorge. Nous recueillions alors les témoignages de figures locales. Michel Deloge vit aux Marquises depuis plus de trente ans. Il collectionne les effets militaires et les histoires devenues légendes. Il a connu les théâtres d'opérations du monde entier. Aventurier de l'impossible, bon vivant inépuisable.

On ne rend pas visite au « Capitaine Haddock » les mains vides. Arrêt chez Larson, réputé pour sa cave : une bouteille de Tarani, un malbec.

J'avais gardé le meilleur pour la fin. Devant lui, je redeviens l'enfant qui écoute, les yeux grands ouverts, un grand-père des îles. Max partage le moment. Les vraies rencontres sont rares. Celle-ci a le goût de la famille.

Programme du soir : Michel nous préparera le kaikai. Puis nous monterons sur le plateau rencontrer Sabine, sa femme, qui tient un ranch.

IX

CHAPITRE IX

La nuit du mana

Sabine Teikiteetini.

*On ne sait plus très bien
où finit le réel.*

La demi-lune éclaire les visages des cavaliers qui rentrent de balade. Le ciel est électrique. Une fraîcheur soudaine nous tombe sur les épaules.

Il y a dans l'air quelque chose de pur, et d'un peu inquiétant. Les Polynésien-s l'appellent le mana. La nuit vient. Nous replongeons dans le brouillard de Tovi'i. Les silhouettes des arbres flottent, les ombres dansent.

Sabine marche devant, d'un pas sûr. Elle raconte ; Michel complète. Dans cette brume, leurs histoires prennent une épaisseur nouvelle. On ne sait plus très bien où finit le réel.

Ce soir-là, nous n'étions plus des voyageurs et des hôtes. Nous étions un petit cercle autour d'un feu qu'on ne voyait pas.



CHAPITRE X

Pavillon Papa

Le ressac de Taiohae.

Apae, mon ami, mon grand-père : le tamara'a sera pour une autre fois.

Le téléphone sonne. C'est Teheiarii. Le ressac a frappé le quai de Taiohae : cinq amarres ont cédé, et l'axe qui tient la passerelle. Le pavillon Papa est hissé. Les cornes de brume résonnent dans la baie. Cela me rappelle l'île de Pâques.

Nous courons chez Michel, près de la pension Mave Mai, pour lui expliquer. Il faut partir, vite. Max et moi bouclons nos sacs comme des fugitifs. Nous quittons le faré illuminé de guirlandes, la fête prête, le cœur serré.

Opaé, mon ami, mon grand-père : le tamara'a sera pour une autre fois.

XI

CHAPITRE XI

Quelle joie !

Mardi 26 mai 2020.

*Le monde ralentit. On
pourrait rester.*

Le ressac s'apaise. Nous jetons l'ancre dans la baie. Nous avons cru voir Nuku Hiva s'effacer derrière les vagues. Elle est toujours là.

Retour à la pension Moana Nui, « le grand océan ». Rendre la voiture à Toni. Se ravitailler à la mode locale : deux langoustes écarlates, grillées au barbecue. Les soucis de la veille fondent comme le beurre.

J'appelle Michel. Il est heureux, mais sa voix est fatiguée. À 15 heures, nous sommes chez lui. Sur les marches, Sabine n'est pas en grande forme. Nous nous excusons d'arriver à l'heure de la sieste. Michel a 71 ans, Sabine 62. Ils ne vivent pas toujours sous le même toit ; leur complicité, elle, n'a qu'une adresse.

Michel insiste : nous dînerons chez lui. Mais d'abord, nous ferons « du bourriquot ». Sabine est déjà prête. Plateau de Tovi'i : sixième montée en deux jours. Elle selle nos montures. Monter à cru ? Une autre fois. Nos fesses ne sont pas encore marquisiennes.

Promenade dans son jardin secret de 25 hectares. Collines d'une régularité déconcertante, pins alignés jusqu'au ciel, chevaux libres qui répondent à sa voix. Sabine a quelque chose d'une Amérindienne, la plume en moins. Le monde ralentit. On pourrait rester.

ÉPILOGUE

Te Henua Enana

La Terre des Hommes.

Les Marquises ont scellé une amitié : celle de Max et moi. Elles nous ont offert l'imprévu, et nous avons appris à le recevoir comme un cadeau.

Michel, Sabine, Teheiarii, Patrice, Elvis, Joseph, Marie, Manutea. Des bons vivants, des âmes généreuses, des gardiens de leur terre.

Nous repartons avec des éclats de rire, du sable dans les chaussures et le goût de l'inconnu. Te Henua Enana : la Terre des Hommes. Le nom disait tout. Il suffisait d'y aller.



Photographies, texte et mise en page

JULIEN MEILLON

Tropical Média 971 · Photographe & vidéaste · Sainte-Anne, Guadeloupe

tropicalmedia971.com

NUKU HIVA

Te Henua Enana